

# Comme un écho tonne

Post\_Production 2022

---

Virginie Cavalier, *Les consonances animistes*

Un texte de Pascal Pique, Le Musée de l'Invisible

Les œuvres ont-elles une âme ? Assurément oui dans l'art de Virginie Cavalier, jeune artiste qui revendique ouvertement une dimension animiste. Pas tant du point de vue religieux, qu'à partir de cette conscience élargie du vivant, qui se développe actuellement sur une jonction entre les cultures de l'invisible et les cultures scientifiques. Notamment à travers une anthropologie revisitée des rituels de soin, de réparation, d'offrande ou de sacrifice. Quitte à réactiver leurs fonctions propitiatoires et psychopompes.

La question de l'âme qui habite l'art de Virginie Cavalier vient de loin. Elle s'est posée à différents moments de l'histoire, plutôt dans le sens d'une remise en cause d'ailleurs. Non pas de l'âme elle-même, mais de qui ou à quoi elle pouvait être attribuée. Cela a d'abord concerné les pierres et les arbres dont on a interdit les cultes et la culture au début du premier millénaire de notre ère. Puis les animaux et même certains humains.

Manifestement, les spéculations sur l'âme ont accompagné un processus de « dés-âmage » progressif qui n'est pas sans lien avec la crise climatique, environnementale et sociétale que nous traversons actuellement. Probablement, ce processus en est-il même l'une des causes premières dans la mesure où il correspond à une divergence et une déconnexion croissante de l'humain à son milieu naturel.

Car il fut un temps où la question de l'âme ne se posait pas. Tout avait une âme : les arbres et les plantes, les animaux et les humains, les montagnes et les rochers, l'eau et les nuages, les étoiles et le cosmos. C'est-à-dire la nature dans son ensemble au sein de laquelle l'humain réajustait en permanence sa juste place.

Mais qu'est-ce que l'âme véritablement ? Et de quelle nature parlons-nous ? Il peut sembler cavalier d'accoler deux questions aussi vertigineuses. Pourtant elles sont intimement liées. C'est du moins ce que disent les œuvres de Virginie Cavalier qui apportent de très belles réponses à cette équation complexe en nous replaçant sur le terrain de la prédation humaine, à travers les motifs issus de la culture de la chasse qu'elle convoque. C'est du moins ce qui semble relier les cinq propositions présentées pour l'exposition *Comme un écho tonne*.

Il y est d'abord question d'âme, au sens littéral, formel et fonctionnel du terme, avec *Faux Fuyant*, montrant deux modelages de chevreuils morts suspendus à des cordes. Les cordes et la pendaison rappellent le moment ultime de la chasse, quand l'animal est suspendu pour être éviscéré. Ces sculptures modelées avec de la terre renvoient également aux formes posturales de polyéthylène qu'utilisent les taxidermistes pour remplir les dépouilles éviscérées et décharnées. Des formes que l'on appelle aussi des « âmes », qui n'ont justement pas été utilisées ici. Comme si, par le modelage de la terre, il s'agissait pour l'artiste de redonner une âme à ces âmes de plastique et surtout, de redonner corps et âme à l'animal décédé.

La dimension de la chasse, ou plutôt celle d'un rituel de réparation à la prédation, voire à la mort au sens large du terme, est également présent dans deux autres œuvres intitulées « *Appelants* » avec les pièces de bois chantournées autour de balles neutralisées, ainsi que les flèches de *Souffle* piquées sur des tiges effilées. N'oublions pas que le souffle, au sens de « pneuma » est à la fois synonyme d'âme, d'esprit mais aussi de souffle vital. Une approche du souffle que l'artiste réactive souvent à travers ses créations.

C'est d'ailleurs aux esprits et à l'énergie vitale que nous renvoyent les deux dernières pièces proposées par Virginie Cavalier ici. En particulier avec *Fresnaie*, constituée de cinq plaques de cuivre gravées avec le corps d'une chouette effraie trouvée morte dans une grange. La dépouille de la chouette a été estampée directement sur le cuivre recouvert d'une couche de vernis mou avant d'être trempé dans du perchlore de fer pour en fixer l'image.

Les images qui en résultent ont une vibration visuelle très particulière qui est de l'ordre du frémissement. On sentirait presque l'oiseau tressaillir de toutes ses plumes sur sa branche. Il émane de ces gravures une énergie très subtile, épuisée à la fois par le cuivre dont on connaît bien les vertus conductrices et par une esthétique du Saint-Suaire qui convie la « photographie » de l'âme du crucifié, à laquelle il est difficile d'échapper ici.

Cette conjonction est attestée par les clous forgés spécialement pour fixer les gravures. Ils évoquent autant la pratique de la crucifixion des chouettes sur les portes de grange pour chasser le mauvais œil ou les esprits mal intentionnés, que le martyr de Jésus-Christ sur la croix. Ces gravures de cuivre et leurs clous, sont d'ailleurs envisagées par l'artiste comme de véritables ex-voto, à l'image des plaques gravées et dédicacées que l'on trouve dans les églises.

La dernière proposition de Virginie Cavalier intitulée « *Grefte* », montre des bois de jeune cervidé prolongeant des racines plongées dans un bocal de liquide nourricier. Cette association de deux règnes du vivant, le végétal et l'animal, qui s'hybrident ici en un seul corps sculptural, dit toute la nécessité de déclassifier et de décoloniser le vivant au profit d'une vision inter-espèce.

Virginie Cavalier aime à parler de « reviviscence » au sujet de ses œuvres. Elle fait ainsi référence à la capacité de la nature, la nôtre comprise, à reprendre vie, à renaître ou à ressusciter après une période de latence ou d'oubli. Le terme renvoie également à la persistance et à la réapparition de mémoires et de sensations enfouies qui peuvent être liées à des traumatismes. La reviviscence concerne aussi le renouvellement de phénomènes spirituels liés à l'âme comme la grâce, la vision ou l'extase.

Virginie Cavalier tresse ces trois dimensions à travers ses œuvres. En cela, elle participe pleinement et superbement au travail d'une nouvelle génération de jeunes artistes qui se trouve face à un double défi : solder un héritage complexe du point de vue environnemental, climatique et sociétal, tout en réinventant des esthétiques de la réparation, du prendre soin et de la revitalisation.

C'est pourquoi la question de l'âme est indissociable ici de celle des énergies et des forces de la nature. Des énergies de la nature, dans lesquelles l'artiste envisage de s'immerger plus encore pour développer son œuvre salutaire de reconnexion.

**Pascal Pique**  
Le Musée de l'Invisible